

d'autrui ; elle veut qu'on respecte sa réputation, et qu'on partage son bien avec les indigents. Elle ne fait pas, il est vrai, un précepte de la pauvreté volontaire et de la virginité ; mais elle y convie par ses conseils. Voilà une esquisse de notre morale. Que les hommes consentent à se soumettre à ses lois immaculées, et la terre, purifiée de tout désordre, deviendra l'image du ciel, et comme le ciel, le séjour de la sainteté et du bonheur. Et quand dans un pays, dans une famille, la morale catholique est foulée aux pieds, ce pays, cette famille, à quoi ressemblent-ils ?..

(A suivre.)

— 000 —

LE CHEVAL DE JEHAN.

(Fin.)

Richard s'était repenti, Richard s'était frappé la poitrine, et il expiait sans se plaindre les fautes de son passé. M. Melvil lui payait une pension annuelle suffisante ; mais il passait près de lui en détournant la tête. Et quand on lui parlait de sa famille, il montrait Jehan ; Richard et les siens n'existaient plus pour lui.

M. Melvil se promena longtemps ce soir-là dans la grande galerie dallée de marbre où tout lui rappelait la glorieuse histoire de ses ancêtres. Leurs sévères portraits ornaient les murailles, les manuscrits enfermés dans les bahuts de chêne attestaient leur probité et leur vaillance.

Philippe Melvil avait un très haut sentiment de sa dignité, du respect attaché à son nom, et ce n'était pas une inimitié vulgaire qui le séparait de son frère Richard plus jeune que Philippe de vingt années. Richard avait dissipé sa fortune en de coupables plaisirs ; oubliant la foi de ses pères, il s'était allié à une femme qu'on disait libre-penseuse (étrange asso-